

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficience visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

MAY ET CHANCE

Du même auteur chez À vue d'œil,  
éditions en grands caractères :

*Mille femmes blanches*  
*La Vengeance des mères*  
*Les Amazones*

JIM FERGUS

# MAY ET CHANCE

Les journaux de June Wolf Hadley

*Roman*

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Jean-Luc Piningre



© Jim Fergus, 2022.  
© le cherche midi, 2022,  
pour la traduction française.  
© À vue d'œil, 2023,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0653-7

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

« Ce sera tout pour mes aventures dans l'Ouest. Il n'y a pas grand-chose à ajouter. Je viens de perdre un autre enfant, et je ne sais pas quand... ni comment je vais récupérer les autres. Il va falloir imaginer une stratégie. Nous sommes loin d'être arrivés à Chicago et la route sera parsemée d'embûches. Mais Chance, comme il dit, est plein de ressources et j'ai appris, moi aussi, à me tirer d'embarras. »

May Dodd, bien vivante,  
le 12 novembre 1876,  
sur une rive de la Tongue River,  
territoire du Montana

*Derniers mots des journaux perdus  
de May Dodd*

PREMIÈRE PARTIE

LE DÉPART

*Tent City, territoire du Wyoming*  
*Début décembre 1876*

Être décédée présente certains avantages. Ou, plus exactement, être *présumée* disparue. On se donne le luxe de parcourir le monde comme un fantôme – invisible, anonyme, telle une toile vierge sur laquelle créer un personnage entièrement nouveau. Certes, des gens que l'on a fréquentés peuvent vous reconnaître ou peut-être leur rappellerez-vous vaguement quelqu'un, si votre apparence a changé. En ce qui me concerne, j'en suis venue à penser que, le jour où frère Anthony m'a trouvée dans la grotte et constaté mon décès, j'étais réellement morte. Puis que *Woman Who Moves Against the Wind*<sup>1</sup>, mon ange gardien

---

1. Voir glossaire des noms à la fin.



cheyenne, m'a vraiment ressuscitée grâce aux soins qu'elle m'a prodigués et à ses pouvoirs occultes. Lorsqu'on vit un certain temps chez les Indiens, on finit par croire à quantité de choses improbables...

Il y a quelques semaines... j'ai perdu la notion du temps et n'ai plus de calendrier pour m'aider... mon amant Chance et moi avons quitté le village d'hiver de Little Wolf en compagnie de nos amies lady Ann Hall et Martha Atwood, ainsi que Little Tangle Hair, le bébé de celle-ci. Au cœur de la saison froide, les arbres sont dénudés, la température glaciale, et la neige tombe en rafales dans les plaines. Ce n'est pas du tout le moment de voyager, mais il était nécessaire que nous partions. Heureusement, nos familles cheyennes nous ont fourni des couvertures de la Hudson Bay Co. et d'épaisses peaux de bison pour nous emmitoufler, ainsi que des toques de fourrure pour nous couvrir les oreilles, faute de quoi nous gèlerions la nuit. Pendant les tempêtes, nous devons

nous serrer dans les tentes rudimentaires que Chance a confectionnées au village, au moyen de toile et de branches de saule. Au moins nous protègent-elles des tourbillons de neige. Nous essayons de dormir dans les ravines, qui nous mettent à l'abri du vent.

Chance monte Lightning, son appaloosa, moi, ma jument alezane, Lucky, et Martha se partage entre son âne Dapple et l'un de ses deux chevaux de guerre préférés, un beau palomino qui répond au nom de Sunrise. Elle a offert l'autre à sa famille cheyenne avant notre départ. Ann a adopté un alezan de la prairie, particulièrement haut sur jambes, qui s'appelle Champion et qu'elle a choisi car il lui rappelle les sauteurs pur-sang avec lesquels on chasse le renard dans son pays natal. Nous projetons de céder nos bêtes à Laramie, ce qui nous permettra d'acheter des billets de train et de subvenir quelque temps à nos besoins, sur place et lors de notre arrivée à Chicago. La fin de notre voyage demeure une grande inconnue, nous

ne pouvons rien anticiper. Chance et moi avons un peu d'argent – lui, ce qui lui reste de ses émoluments de cow-boy lorsqu'il accompagnait une transhumance vers le nord, moi de mes gains de vendeuse de chevaux. Cela ne nous mènera tout de même pas loin. Lady Ann a juste de quoi se rendre à New York, où sa banque londonienne a transféré des fonds, suffisamment pour couvrir les frais de sa traversée de l'Atlantique. Généreusement, elle nous propose de garder son cheval lorsque nous la quitterons à Medicine Bow où elle prendra le train vers l'est. Nous le vendrons ensuite à Laramie avec les nôtres.

Nous campons pour l'instant aux abords de Tent City, le village naissant des colons au pied des Bighorn Mountains, où Wind<sup>1</sup> et moi avons cédé quelques-uns de nos chevaux, il y a bien des mois, aux écuries

---

1. Woman Who Moves Against the Wind : voir épisodes précédents.

Bartlett & Sons. J'avais également acheté là des fournitures et ma tenue de femme de l'Ouest. Bien que l'on y construise de vraies maisons, l'endroit mérite tout à fait son nom de « tentes », autour desquelles il prend un nouvel essor. La température s'est adoucie et le soleil d'hiver ressuscite un peu de chaleur bienvenue.

J'ai arrêté depuis longtemps de tresser mes cheveux comme les Indiennes. Je les porte à présent noués sous ma toque ou mon chapeau de cow-boy. Martha m'a proposé de les couper très court quand nous serons à Laramie, pour que je change d'allure. Je ne suis cependant plus la May d'autrefois. Quand je regarde mon image dans le miroir que j'avais trouvé à Tent City, lors d'un précédent séjour, je vois une étrangère au visage parcheminé, trop ridé pour son âge. Elle m'examine d'un air perplexe, comme si elle ne me reconnaissait pas. Mon pénible séjour à l'asile, les multiples privations auprès des Cheyennes, l'exposi-

tion constante de ma peau claire au soleil et aux éléments, sans oublier ma mort et ma renaissance au fond d'une grotte... tout cela m'a radicalement transformée. En deux ans seulement, j'ai vieilli d'une décennie au moins – comme Martha, ce que je me garde bien de lui dire, naturellement.

Pour qu'elle ne se présente pas à Laramie sous l'apparence d'une squaw, avec ses jambières et ses mocassins – elle n'a rien d'autre sous la main –, je lui ai prêté mes habits de Blanche afin qu'elle aille en ville, en compagnie de Chance et d'Ann, acheter de quoi s'habiller. Je leur ai donné un peu d'argent et leur ai indiqué où se trouvent les commerces. De fait, nous n'avons pas grand-chose pour nous vêtir dans le monde des Blancs. Je reste en attendant dans notre petit camp, je veille sur Little Tangle Hair et nos bêtes, et j'ai remis mes habits indiens que j'emporterai à Chicago en guise de souvenir. Quelle merveilleuse liberté de mouvement l'on éprouve dans ces peaux de

daim ! Je n'ai aucune envie d'enfiler les longues robes que nous portions lors de notre arrivée chez les Cheyennes, encore moins ces corsets qui nous bridait comme des volailles. Mon Dieu, serai-je jamais capable de m'y réhabituer ? Bizarrement, j'éprouve des regrets à l'idée de quitter le dur pays qui nous a adoptés.

Martha a d'assez grands pieds pour une femme. Je lui ai recommandé de passer chez le cordonnier pour voir s'il n'aurait pas une paire de bottes de cheval, de seconde main, comme en portent les cow-boys du Texas, inspirées de celles des *vaqueros* mexicains. Et, tant qu'elle y est, de se choisir un chapeau à larges bords, comme le mien.

J'ai prié Chance de me trouver, si possible, des registres<sup>1</sup>, et de me faire provision

---

1. Registres des comptoirs des ventes américains, communs au XIX<sup>e</sup> siècle, sur lesquels les héroïnes des tomes précédents ont tenu leurs journaux.

de crayons. J'ai arraché une page blanche de celui que j'ai laissé à la tribu, elle est déjà remplie au point d'être illisible, et ma dernière mine n'est plus qu'un petit bout de bois, longue d'à peine un pouce. Les filles se moquent de moi parce que je n'arrête pas de griffonner dans mes carnets. Certes, j'ai l'impression qu'il me manque un membre quand je ne peux pas coucher les événements sur le papier, aussi anodins soient-ils. Curieusement, ne pas écrire autant que je le voudrais m'a empêchée de faire mon deuil de Wren, ma fille bien-aimée, que j'ai été obligée de confier à la famille de Little Wolf. Je n'évoque jamais mon chagrin devant les autres, alors j'essaie de me consoler en racontant mes malheurs dans l'intimité de mes journaux.

Je m'attendais à ce qu'il y ait un pasteur à Tent City pour nous marier, Chance et moi, mais il m'a appris à son retour que la petite ville ne compte pour l'instant que de nombreux saloons, construits à la hâte, et